

Sur le front des exclusions

Brigitte GERARD

15/05/2018

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

La Libre

Selon les chiffres de l'Administration, le nombre d'exclusions scolaires et de refus de réinscription est plutôt en hausse depuis dix ans en Fédération Wallonie-Bruxelles. Les cas sont, par ailleurs, plus nombreux à Bruxelles qu'en Wallonie, et les garçons sont quatre fois plus souvent exclus que les filles. On note enfin un rajeunissement des élèves exclus, les problèmes disciplinaires touchant aujourd'hui davantage les écoles primaires qu'auparavant.

Et vous, qu'en dites-vous ?



Marie-France DROUART, ancienne enseignante et directrice d'école secondaire, présidente de PO, bénévole à la Commission zonale d'aide à l'inscription du diocèse Bruxelles-Brabant

suite à une accumulation de petits faits disciplinaires. Nous nous occupons aussi des élèves qui arrivent de l'étranger, qui déménagent, qui changent d'école ou d'option...

Parmi les raisons des renvois, il y a beaucoup de faits de violence, mais aussi des cas de harcèlement, de vol, des faits de drogue ou diverses incivilités... Quoi qu'il

l'on fait accompagner les élèves du 1^{er} degré par un coach, qui réfléchit avec eux sur ce qui s'est passé et rédige une charte pour les faire repartir du bon pied. Il y a quelques récidivistes, mais c'est rare.

Le travail du coach est très efficace. C'est un lieu de parole, et le fait qu'il s'agit d'un homme a de l'importance car 90% des exclus sont des garçons ! Je pense aussi que du côté de l'enseignement catholique, la bienveillance, l'esprit du réseau que nous propageons portent leurs fruits et expliquent la diminution du nombre d'exclusions d'année en année.

J'ai le sentiment – mais il faudrait objectiver ce constat sur du long terme – que du fait qu'il n'y a plus de 1^{er} S, les difficultés se reportent sur les 2^e S : les élèves passent de 1^{er} en 2^e en n'ayant pas toujours le niveau et ratent leur CEID. Ils sont alors mis en 2^e S et ont accumulé un tel retard qu'il n'y a plus de motivation... Ils font alors un tas de bêtises, pour se sentir exister dans le milieu scolaire. Il arrive que de bons élèves soient exclus, mais ils se reprennent en général ensuite...

Les problèmes disciplinaires peuvent venir d'une accumulation d'échecs, d'insatisfactions, d'un manque d'intégration, de différences culturelles... Mais, je ne dirais pas que les parents démissionnent. Ils ne font peut-être pas ce qu'il faut suivant nos critères, mais la plupart du temps, ils ne sont pas de mauvaise volonté ! » ■

“ D'après les données du diocèse, nous constatons plutôt une baisse du chiffre global d'exclusions, qui est passé de 336 cas en 2015-2016 à 260 cette année, et nous ne notons pas de rajeunissement des élèves concernés. En primaire, un seul cas d'exclusion est d'ailleurs à déplorer cette année. Il me semble que les directions ont mis en place des dispositifs pour éviter les exclusions, ce qui expliquerait cette évolution positive.

La commission repose sur **Madeleine MARCHAL**, qui est soutenue par quatre bénévoles, d'anciens directeurs ou sous-directeurs pensionnés et un coach, un enseignant détaché, qui accompagne les élèves du 1^{er} degré. Nous recevons systématiquement les parents des élèves exclus et la plupart de ceux qui n'ont pas été réinscrits au terme de l'année scolaire, notamment

en soit, nous ne jugeons pas les établissements ni les motifs de renvoi.

Après avoir analysé les faits avec les élèves, nous leur cherchons une nouvelle école, en tenant compte de la distance avec leur domicile et du projet pédagogique. L'école choisie doit alors accepter le nouvel élève saufsi, bien sûr, elle manque de place, vient d'accepter un autre jeune ou connaît déjà des problèmes de drogue, par exemple...

Pour la réinscription, la raison du renvoi n'a pas tellement d'importance. Les directions sont, en fait, très ouvertes à donner une seconde chance aux élèves. Elles savent aussi, vu le peu de places disponibles, que si elles excluent un élève, il faudra qu'elles en accueillent un autre rapidement.

Une exclusion, c'est toujours un traumatisme pour les familles. Certaines sont effondrées, d'autres sont dans la révolte, dans le déni... C'est pour les soutenir que